

Pascal Visine – Section de Vanves – Fédération des Hauts de Seine

Intro au débat « **La valeur travail** »

Certain(e)s d'entre vous ont-ils reçu le texte qui charpente ces propos ?

J'ai proposé pour la dimension spirituelle le sous-titre « Le travail = Malédiction ou bénédiction »

Ds le récit de la chute de l'Eden Dieu dit à l'homme « désormais tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » & à la femme « tu enfanteras dans la douleur » La mise au monde reste d'ailleurs un travail de 9 mois intensifié lors de la délivrance et soin maternel ensuite... Dans la même veine le travail vient du latin tripalium, Instrument de torture à trois pieux, ce qui n'est pas réjouissant !

Mais dans le christianisme, rameau direct du judaïsme le pain et le vin sont bénis comme fruit de la terre et du travail des hommes.

Je suppose qu'il y a dans le texte hébraïque des bénédictions comparables.

Pour rappel, dans les sociétés primitives (chasse, pêche, cueillette) l'obtention des moyens de subsistance prend en moyenne 3 à 4h en moyenne par jour, dégageant sur ce tps un surplus destiné aux fêtes rituelles, cérémonielles ou événementielles. Tous les anthropologues s'accordent sur ce point. Les humains parviennent à vivre par leurs propres moyens même ds les contrées les plus hostiles, en tirant parti de leur environnement : chameaux et oasis dans le désert, phoques, baleines et pêche au pôle nord !

Encore sous l'Ancien Régime, les lois de l'Église garantissaient au travailleur 90 jours de repos (52 dimanches et **38 jours fériés**) pendant lesquels il était strictement défendu de travailler.

L'extension délirante du tps et de l'intensification du travail est essentiellement liée à l'industrialisation et à son accumulation primitive supposant l'appauvrissement et expropriation des petits producteurs indépendants.

Cela vous donne un accès direct à Marx :

Petit-fils de Rabin, né d'un père avocat aisé, et ayant épousé une aristocrate Jenny Von Westphalen, il vient de la bourgeoisie, comme son ami Engels, fils du patron d'une usine de textile, dont il épousera une ouvrière.

Mais tous 2 se penchent sur la condition ouvrière et sa misère dans le 19<sup>ème</sup> siècle

Marx écrit puis co-écrit avec son ami Engels, sa Bible de l'anatomie du Kapital, j'en retiendrai pour l'exposé la considération qui suit.

Il en résulte qu'il existe une inégalité structurelle entre l'employeur qui dispose d'une avance d'argent, des matières 1ères et outils de travail et le salarié dans l'urgence de gagner sa vie & celle de sa famille. En outre le surplus dégagé (après impôts) est entièrement à disposition du « Patron », de la racine Pater, père (qui n'est pas toujours saint et de son Conseil d'Administration élu par les actionnaires majoritaires...

Marx en conclut que l'employeur tend à payer son salarié au seuil de la reproduction sociale des forces et capacités de travail, notamment en jouant du volant de chômage !

Evidemment ces conditions évoluent avec la société elle-même, elles passent peut-être aujourd'hui par la possession d'une tablette numérique. Par ailleurs l'employeur a intérêt à fidéliser ses ouvriers qualifiés, et pourra augmenter ce salaire selon la situation du marché.

Pour lever 2 malentendus sciemment entretenus :

Marx n'a jamais été pour le tout-Etat ni les nationalisations généralisées : Ds son Manifeste, « A la place de l'ancienne société bourgeoise succédera une association où le libre développement de chacun deviendra la condition du libre développement de tous », il avait été journaliste dans un journal libéral durant sa jeunesse.

D'ailleurs notre Parti ne préconise que la nationalisation de biens communs (énergies, circuits bancaires) et la municipalisation de l'eau...

Quant à la propriété privée, elle n'est jamais condamnée en gal par Marx mais seulement lorsqu'elle sert à exploiter autrui.

Marx distingue aussi la rente qui vise à maintenir des revenus constants sur des biens, avoirs, propres (terres, immobilier) dont on ne fait pas usage et met à disposition d'autrui, du capitalisme qui vise la maximisation du profit à tout prix.

Mais il a sous-estimé l'existence d'un capital financier depuis l'antiquité avant le capitalisme industriel

Aristote distinguait déjà l'oïkos, ou économie & écologie du domaine propre qui fait citoyenneté, de la spéculation ds le commerce à long cours sur des matières précieuses, or, encens, épices, soit la chrématistique réservée aux mètèques, non citoyens, qui a donné « riche comme Crésus » et pouvait donner des gains ou des pertes considérables, si pillage ou coulage des bateaux...

Théologiquement dans la suite du Traité de St Thomas\_d'Aquin, Eglise interdit le prêt à intérêt, mais les Rois endettés s'adressent aux Lombards, Juifs puis Protestant.

On retrouve dans l'antisémitisme cette assimilation du juif au banquier et usurier, alors que dans les quartiers juifs, la population était pour l'essentiel composée de petit échoppiers, Artisans, commerçants, employés ou ouvriers...

L'Islam qui interdit le prêt à intérêt a aussi su contourner la difficulté.

La finance des pays nantis du Golfe, investit dans l'immobilier et hôtellerie de luxe (ex. Champs Elysées) et dans le PSG !

Il me reste à pointer 2 critiques sur Marx et sa théorie de l'exploitation :

1) Il la mesure au temps de travail :

Si cela garde une pertinence, le temps objectif doit être distingué du temps subjectif (cf. Bergson). Le temps de la jouissance n'est pas celui de la peine. Si l'on s'identifie à son ouvrage, comme le potier à son tour, ou l'ingénieur et le chercheur à la mise au point d'une nouvelle application, comme un bénévole qui ne compte pas son temps, celui-ci n'a pas la même signification que pour un tâcheron qui supporte une pénibilité répétitive, interminable, dans un travail dont il ne connaît ni les tenants, ni les aboutissants, ni la finalité, ni l'utilité, à la différence du mineur fier du charbon remonté !. A l'opposé les Gafa essaient de présenter comme ludique et récréatif leur contexte de travail, consacré souvent à des applications douteuses !

2) Vivant au 19<sup>ème</sup> siècle Marx parlait en terme de besoins et non de désir. Il n'a pas connu Freud. Le besoin indique une nécessité vitale, ex telle quantité de calories, l'hydratation, etc...mais non le choix pour le satisfaire.

3) Par ex. tel plat, la cuisine étant liée à l'éducation gustative & à la culture, même si toutes les cuisines du Monde sont désormais accessibles. D même le choix de la boisson désirée peut varier, selon l'heure et le contexte, eau, lait, café, thé, bière, vin, Coca ou autre.

4) Dans la mise en scène publicitaire pour aiguïser et guider nos désirs l'effet de marque fausse complètement le prix, le déconnectant de sa valeur : le prix d'une Nike ne supporte pas plus de coût de matière 1<sup>ère</sup>, de main

- d'œuvre & de transport que celui de n'importe quelle basket. Du désir on passe aussi à l'effet de distinction !
- 5) **Donc je vous livre ma conclusion perso : est bon tout travail ou service qui contribue au bien du lien en Liberté !**
- 6) **A vous ! *Pascal***

Commenté [HP1]:

**Additif :**

Désormais, la valorisation informationnelle supplante celle de la production matérielle, même si celle-ci reste, comme la nature, le substrat de notre existence.

Dans notre terminologie usuelle, qu'en résulte-t-il quant à l'infrastructure et à la superstructure relativement au langage ?

Contre son dogmatique et sinistre Ministre de la Culture, A. Jdanov, J. Staline soutient avec raison, que la langue n'est pas réductible à la superstructure, mais

reste à mi-chemin, en la considérant comme naturelle à l'humain ("Le marxisme et les problèmes de la linguistique", 1950).

En fait, la langue fait la navette d'un terme à l'autre :

Elle participe de l'infrastructure, lorsqu'elle valide les découvertes scientifiques, par les formulations mathématiques adéquates, et les prolongements techniques qui les accompagnent.

Par contre elle devient superstructure, lorsqu'elle se fait lutte idéologique, comme dans le Rap !, mais aussi servitude volontaire ou inconsciente à l'universalisme unidimensionnel qui produit en retour des particularismes exacerbés et exaspérés !

Être "fermement, souplement dialectique !" Philippe Sollers